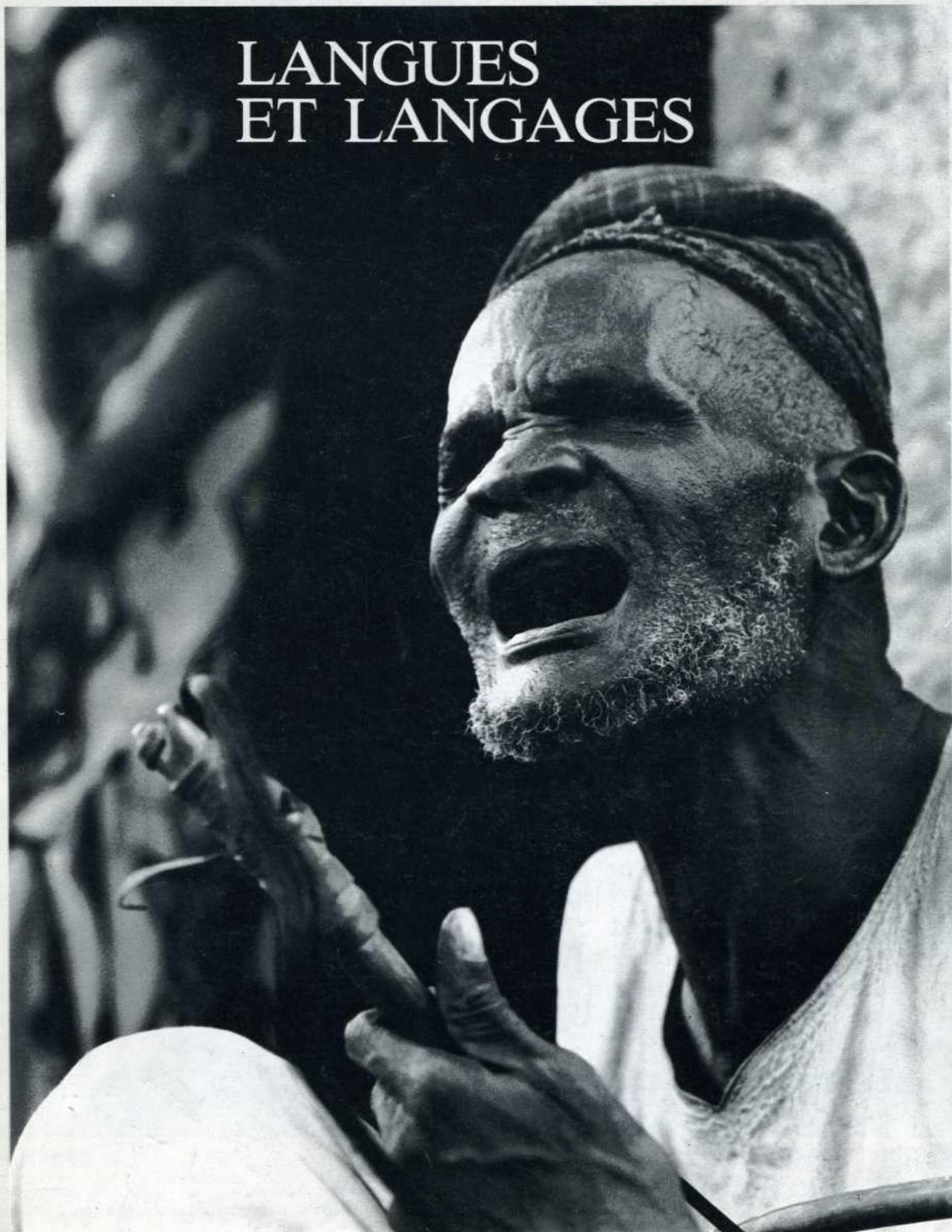


JUILLET 1983 - 6 FF

Le Courrier de l'unesco

LANGUES ET LANGAGES



M 1205-307-6F



Publié en 27 langues

Français	Tamoul	Coréen
Anglais	Persan	Kiswahili
Espagnol	Hébreu	Croato-Serbe
Russe	Néerlandais	Macédonien
Allemand	Portugais	Serbo-Croate
Arabe	Turc	Slovène
Japonais	Ourdou	Chinois
Italien	Catalan	Bulgare
Hindi	Malais	Grec

Une édition trimestrielle en braille est publiée en français, en anglais, en espagnol et en coréen.

Mensuel publié par l'UNESCO
Organisation des Nations Unies
pour l'Éducation,
la Science et la Culture

Ventes et distributions :
Unesco, place de Fontenoy, 75700 Paris
Belgique : Jean de Lannoy,
202, avenue du Roi, Bruxelles 6

ABONNEMENT — 1 an : 58 francs français ; 2 ans (valable uniquement en France) : 100 francs français ; Paiement par chèque bancaire, mandat, ou CCP 3 volets 12598-48, à l'ordre de : Librairie de l'Unesco. Retourner à Unesco, PUB/C, 7, place de Fontenoy - 75700 Paris.

Reliure pour une année : 46 francs.

Rédacteur en chef :
Edouard Glissant

ISSN 0304-3118
N° 7 - 1983 - OPI - 83 - 3 - 400 F

pages

I. LE TRESOR DES LANGUES

- 4 Burgess, Anthony
L'animal qui parle
- 6 Fyle, Clifford
Langues nationales et identité culturelle
- 8 Glissant, Edouard
Bâtir la Tour

II. LANGUES, PEUPLES, NATIONS

- 10 Balmir, Guy Claude
L'anglais noir
- 12 Bareiro Saguier, Rubén
Langues indiennes d'Amérique du Sud
- 14 Confiant, Raphaël et Prudent, L. Félix
Le créole, langue de la Caraïbe
- 16 Kédros, André
La querelle des langues en Grèce
- 18 Miron, Gaston
Le bilingue malgré lui
- 19 Québec : la vie en français
- 19 Pattanayak, Debiprasanna
Inde, pays plurilingue
- 21 Sanghi, Vladimir Mikhailovitch
Histoire d'un alphabet
- 23 « Dis-moi si c'est vraiment ce que tu penses »
par Michael Smith
- 24 « Bijoux cailloux genoux »
par Mighty Sparrow
- 25 Vallverdú, Francesc
La mosaïque linguistique de l'Espagne

III. ENSEIGNER, TRADUIRE, TRANSCRIRE

- 28 Charaudeau, Patrick
L'enseignement des langues : un enjeu interculturel
- 29 Lilova, Anna
L'état actuel de la traduction
- 31 Pekhlivanov, Ilia
Un laboratoire de langues en Bulgarie

33 NOS AUTEURS

34 LATITUDES ET LONGITUDES

- 2 LE TEMPS DES PEUPLES
GUATEMALA : Hier et aujourd'hui

Le Courrier du mois

RENDRE compte à la fois de l'universalité du langage humain et de la diversité des formes qu'il prend est une tâche qui excède les possibilités d'une revue. Nos lecteurs ne trouveront donc pas dans ce numéro spécial du Courrier de l'Unesco, même s'il imite, dans sa présentation, l'allure d'un dictionnaire, un panorama complet, encore moins un inventaire détaillé des langues utilisées dans le monde non plus qu'une étude des divers systèmes possibles de transcription.

Certes, à travers la quinzaine d'articles ici rassemblés, nous avons voulu que nos lecteurs puissent quand même avoir un aperçu de l'unité et de la phénoménale richesse du trésor des langues. Mais nous avons choisi de mettre l'accent sur une approche socio-culturelle du problème des langues en proposant à la réflexion quelques points particulièrement signifiants qui sont en même temps au cœur de la pensée et de l'action de l'Unesco.

Instrument par excellence de la communication, outil de l'enseignement et vecteur de la civilisation, la langue, parlée ou écrite, reste le support, la clef de l'identité culturelle aussi bien du groupe que de l'individu. Le droit à être instruit et à parler dans sa langue maternelle, un de ceux que défend avec obstination l'Unesco, est, à cet égard, fondamental.

Loin d'être perçue comme un facteur d'éclatement, une entrave à la bonne communication interculturelle, la diversité linguistique apparaît aujourd'hui, à travers une multitude de cas particuliers, d'un pays et d'un continent à l'autre, comme la condition même du dialogue entre les peuples et les cultures.

A maintes reprises, les divers auteurs de ce numéro dénoncent le « racisme » linguistique dont sont encore victimes l'oral par rapport à l'écrit ou telles langues jugées inférieures, de naissance, à d'autres. Tous, et les linguistes en premier, s'insurgent contre cette attitude,

fondée sur des idées fausses, et soulignent, au contraire, l'égalité foncière des langues à travers leurs différences. Les déséquilibres qui s'instaurent entre elles sont toujours liés à une situation historique et non à quelque défaut congénital. Corriger ces déséquilibres, toujours étroitement tributaires de l'économie, relève, en dernier ressort, d'une volonté populaire autant que politique.

Cette diversité linguistique mondiale, si souvent muselée, ne saurait être réduite davantage sans danger. Les stratégies, on s'en apercevra en lisant ce numéro, sont aussi variées que les situations. De leur prompt mise en œuvre et de leur succès dépend tout le développement, au sens le plus large du terme, de l'humanité, une et multiple.

Notre couverture : dans son intensité, le visage aveugle de ce griot (conteur, poète et musicien d'Afrique noire) dit toute la puissance et la chaleur de la parole.

Photo © Claude Sauvageot, Paris

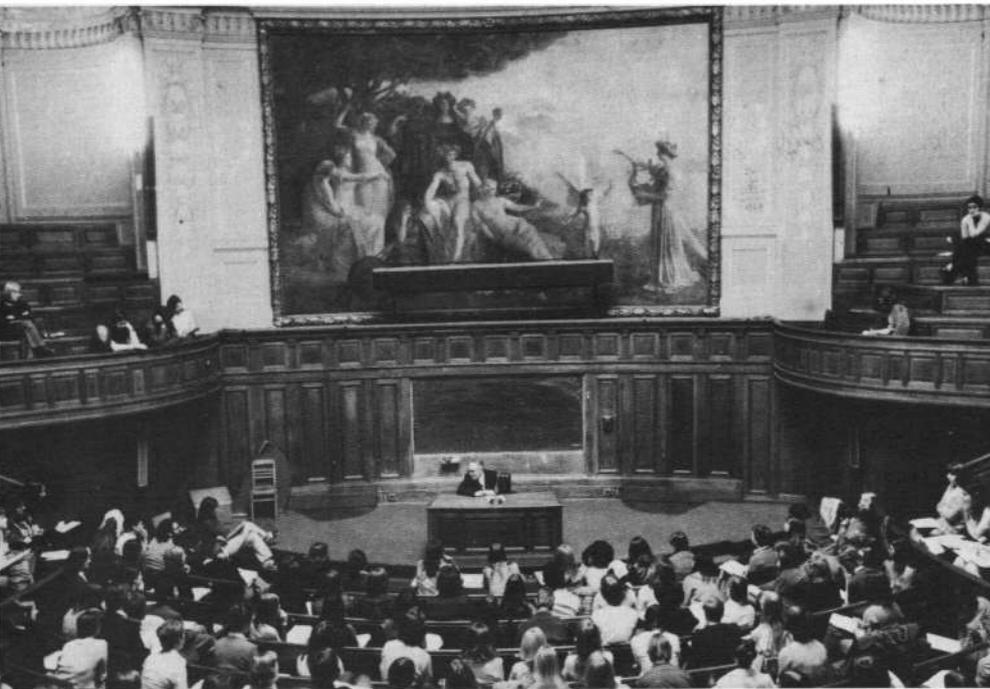
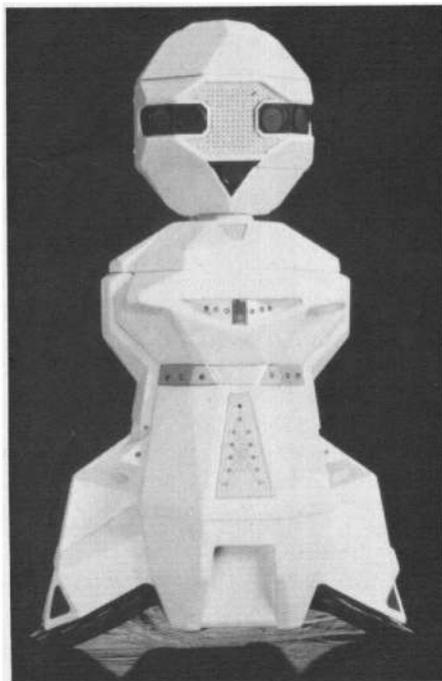


Photo Villeneuve © Rapho, Paris

« S'agissant plus particulièrement de l'enseignement des langues étrangères, peut-être que la prise de conscience la plus importante est celle de l'enjeu interculturel ». Ci-dessus, un amphithéâtre de la Sorbonne.



Ce drôle de petit bonhomme (90 cm de haut) est un robot doté d'une intelligence artificielle né cette année aux Etats-Unis (voir aussi la couverture de dos). Bob — c'est son nom — choisit où il veut aller, ce qu'il veut dire et à qui il a envie de parler. Et il exécute aussi, bien sûr, les instructions qu'on lui donne. Grâce à son « cerveau » très perfectionné et à sa mémoire de plus de 3 millions d'octets, ses possibilités sont immenses. Il peut, entre autres, enseigner les langues étrangères. Et lorsque son énergie faiblit, il va lui-même, après s'être excusé, recharger ses batteries à la prise électrique la plus proche.

Photo © Androbot, Sciences et avenir, Paris

spécialité (enseignement à objectifs spécifiques). Cette notion de besoin s'élargissant, il s'est agi de ne plus avoir dans la didactique des langues une attitude universalisante mais une attitude envers l'apprenant et ses besoins: ce fut — c'est encore — l'ère du *fonctionnel* et du *communicatif*.

On en est, à l'orée du 21^e siècle, à la prise de conscience que l'enseignement des langues n'est plus le fait d'un seul mais de plusieurs enjeux.

Un enjeu scientifique d'interdiscipli-

narité. Refuser l'impérialisme de la linguistique et considérer que, dans le domaine des sciences humaines, la pensée moderne ne peut plus se mouvoir uniquement dans le champ clos des chasses gardées. On peut déjà constater que certaines tentatives pour créer des carrefours de réflexion interdisciplinaire ont des effets démystificateurs profitables à la science et à l'enseignement.

Un enjeu social nouveau, du fait de l'accroissement de la population sco-

laire et de la population en demande de formation, qui se caractérise essentiellement par le changement de la symbolique sociale de l'éducation: la loi institutionnelle n'est plus la même, et n'est pas la même d'un contexte culturel à l'autre. Si dans certains pays il s'agira de promouvoir une pédagogie active en faisant participer les apprenants, dans d'autres pays, au contraire, le rituel social exigera que la relation pédagogique soit conçue comme un «spectacle». Ces attitudes dépendront en définitive de l'image que le corps social a du rôle et du pouvoir de la parole.

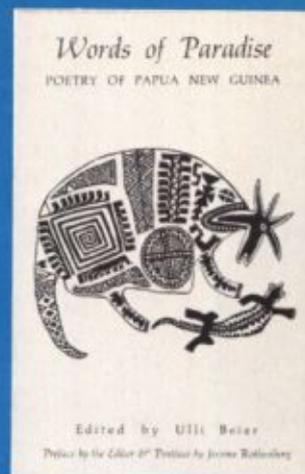
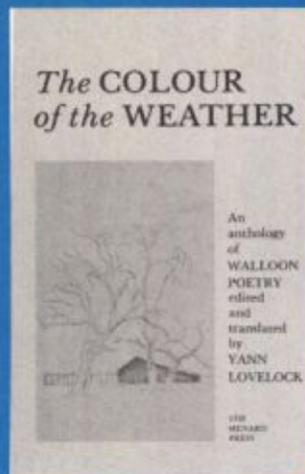
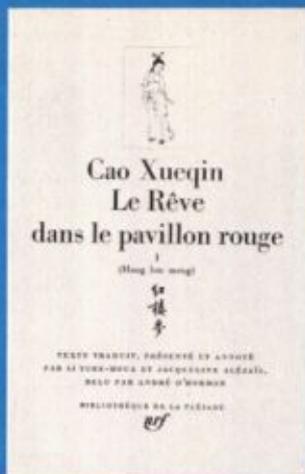
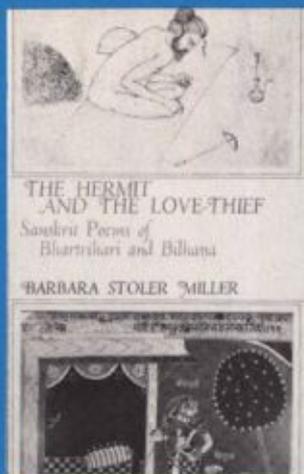
Enfin, s'agissant plus particulièrement de l'enseignement des langues étrangères, peut-être que la prise de conscience la plus importante est celle de l'enjeu *interculturel*. Seul celui-ci peut définitivement consommer la rupture avec la conception universaliste de l'enseignement des langues (qui a d'ailleurs continué à sévir, travestie des différents habits de la modernité). L'idée est lancée que l'essentiel pour l'apprenant c'est l'apprentissage de sa propre culture. Que, à travers le «choc culturel», se joue la découverte de soi dans et par la découverte de l'autre. Dans ces conditions, l'enseignement des langues serait surtout l'occasion d'une prise de conscience de la différence des mentalités, c'est-à-dire de la différence des imaginaires socio-culturels. ■

LILOVA, Anna

L'état actuel de la traduction

Aujourd'hui, la traduction connaît un rapide développement quantitatif et qualitatif: rien qu'en 1978, selon des données provenant de 61 pays, 57 158 livres ont été traduits dans le monde. Ce phénomène s'explique par le besoin toujours croissant des hommes et des peuples de communiquer. On a pris conscience que le progrès, qu'il s'agisse des domaines scientifique, littéraire ou éducatif, passe par la coopération culturelle, quelles que soient les différences nationales, sociales ou linguistiques.

L'extraordinaire mutation que représentent les techniques actuelles de communication ouvre de plus en plus aux hommes l'accès à d'autres cultures. Chacun peut découvrir ainsi des valeurs nouvelles, être le témoin de comportements qui lui étaient jusqu'alors étrangers et apprendre à connaître l'humanité dans toute sa diversité. Ce phénomène, qui s'est



Depuis plusieurs années, l'Unesco s'efforce de contribuer à une compréhension plus large du patrimoine littéraire mondial en favorisant la traduction et la publication, essentiellement en français et en anglais, d'œuvres représentatives écrites en des langues d'une moins grande diffusion. Depuis le lancement de cette « Collection Unesco d'œuvres représentatives », près de 800 titres ont été publiés à partir de 40 langues de l'Orient, d'environ 20 langues européennes et de plusieurs langues africaines et d'Océanie.

amplifié surtout après la Seconde Guerre mondiale, a sensiblement accru les exigences des diverses sociétés envers les traducteurs, devenus encore plus indispensables.

Dans le passé, on a souvent déploré le multilinguisme, symbolisé par la tour de Babel. Pendant des siècles a subsisté l'espoir de voir apparaître une nouvelle *lingua franca*, qui deviendrait la langue commune de tous les hommes. Ainsi, Descartes plaidait-il déjà en faveur de la création d'une langue aussi universelle que les mathématiques.

L'idée de créer une langue idéale a germé dans l'esprit de beaucoup d'autres philosophes férus de logique et de mathématiques, tels Leibniz, Carnap, Wittgenstein, Russell, etc. Aussi, jusque dans les années 1950, plus de 400 langues ont-elles été inventées. Ces tentatives ont enrichi la linguistique et fait naître l'idée, fort en vogue actuellement, d'une traduction programmée par ordinateur. Mais les limites de la machine sont connues: la souplesse de la langue ne peut être cloisonnée dans un cadre formel, celle-ci reste et restera toujours du domaine de la raison et de la sensibilité humaine. Aucune machine ne pourra restituer «le génie d'une langue» comme peut le faire un traducteur consciencieux, expérimenté et doué de talent.

Certains rêvent encore que des ordinateurs de plus en plus performants puissent mettre au point une «langue de travail» qui, dans sa simplicité toute tendue vers l'efficacité, serait accessible à tous. Peut-être que, dans un avenir plus ou moins lointain, une telle langue artificielle deviendrait opérationnelle. Est-ce possible, ou souhaitable?

Aujourd'hui, les collectivités linguistiques s'affirment à travers le droit de communiquer dans leurs propres lan-



Les problèmes de la traduction ont été évoqués dès l'Antiquité et commentés en particulier par saint Jérôme (vers 340-420), qui traduisit en latin, à partir de l'hébreu et du grec, la célèbre Bible dite « Vulgate ». Dans cette gravure sur bois due au peintre allemand Albrecht Dürer (1471-1528), saint Jérôme est représenté dans sa cellule en compagnie d'un lion dont il aurait gagné l'amitié en retirant une épine de sa patte.

gues, car les langues sont synonymes d'autonomie, d'indépendance politique et de liberté. Il y a, dans le monde, 2 796 langues et 8 000 dialectes; mais plus des deux tiers de la population de la terre parlent 27 langues, alors que moins d'un tiers se sert des autres, si bien que la communication linguistique professionnelle, régie par les besoins économique et politique, fait entrer en jeu un nombre restreint de langues.

Une telle limitation est-elle fondée d'un point de vue culturel? En Afrique, par exemple, les jeunes Etats multinationaux et multilinguistiques s'efforcent d'affirmer et de développer leurs langues nationales et leurs langues écrites. Opprimées, négligées dans le passé, les langues africaines tendent à se perfectionner. Elles s'enrichissent au contact direct ou indirect avec d'autres cultures, ouvrant la voie à l'essor de la littérature, des sciences et des techniques nationales. Dans ce processus, la traduction joue un rôle important. Aussi bien, les besoins du continent africain en traducteurs et en traductions est immense.

Si la traduction a des devoirs particuliers envers les cultures nationales des petits peuples et les langues à faible diffusion, elle a aussi une double fonction: faire rayonner ces cultures vers l'extérieur à travers leur identité originale et irremplaçable et les enrichir, les fertiliser par des apports extérieurs. Les livres traduits conservent et expriment ces deux fonctions, le lien entre le particulier et l'universel.

Autrefois, la traduction a pu même jouer le rôle d'un levain. Ainsi, au 9^e siècle, les œuvres traduites par les frères Cyrille et Méthode, inventeurs de l'alphabet slave, ont permis, par la suite, dans l'Europe slavophone, l'éclosion des littératures nationales. De même, la traduction de la Bible, réalisée par Luther, a précédé l'éclosion de la prose allemande. La traduction est un multiplicateur du potentiel scientifique, littéraire, esthétique, contenu dans les livres.

Le rapport entre l'édition des livres traduits et celle des œuvres originales est d'un taux moyen de 39% pour les pays membres de l'Unesco. Les pays dont la production d'ouvrages traduits est la plus élevée (d'après les données de l'*Annuaire statistique 1982 Unesco* portant sur l'année 1978) sont les suivants: France: 8 350 (1977 et 1978); RFA: 7 168; URSS: 7 023; Espagne: 5 543; Japon: 2 307; Danemark: 2 014; Italie: 1 738; Royaume-Uni: 1 494.

Si nombre de pays — notamment parmi ceux en développement — traduisent moins, cela est dû pour beaucoup au coût élevé de la production intellectuelle (droits d'auteur, droits des traducteurs), au manque des

moyens techniques d'impression et au prix élevé de fabrication (imprimerie, papier).

La Fédération internationale des traducteurs, regroupant 40 associations de traducteurs scientifiques, techniques et littéraires, et de théoriciens de la traduction, est une organisation non gouvernementale rattachée à l'Unesco. Depuis sa création, en 1953, elle a été dirigée par des personnalités enthousiastes et entièrement dévouées à la traduction, parmi lesquelles le regretté Pierre-François Caillé, qui fut longtemps son Président.

Les objectifs principaux de la Fédération sont de réunir et d'organiser les associations des traducteurs dans le monde, de défendre leurs droits moraux et juridiques, d'œuvrer pour la diffusion du livre traduit et des valeurs culturelles de tous les peuples et, enfin, d'affirmer le prestige du traducteur dans le monde contemporain.

Les nombreuses initiatives de la Fédération: congrès mondiaux, rencontres nationales et internationales, tables rondes, colloques, édition de la revue «Babel», diffusion et mise en pratique de la Recommandation des pays membres de l'Unesco concernant la défense des droits moraux et juridiques des traducteurs, participation au Comité international du livre et autres, toutes ont lieu, dans une large mesure, grâce au concours de l'Unesco.

«Continueurs du long dialogue entre les civilisations», comme les qualifie M. Amadou Mahtar M'Bow, Directeur général de l'Unesco, les traducteurs ont ainsi contribué au contact de ces civilisations et à l'harmonie de leurs rapports. ■

PEKHLIVANOV, Iliia

Un laboratoire de langues en Bulgarie

Au cours des cinq dernières années, les archéologues bulgares ont mis au jour un ensemble de témoignages, aussi exceptionnels qu'insoupçonnés, de l'intense activité littéraire que déploierent, après leur arrivée en Bulgarie, des disciples de Cyrille et de Méthode (auxquels l'on doit l'invention de l'alphabet slave en 863). En 1978, en effet, près de Ravna, à 70 km à l'ouest de la ville de Varna, située sur le littoral de la mer Noire, furent découverts les vestiges d'un monastère. Jusqu'à présent environ 200 inscriptions gravées sur la pierre et 600 dessins rupestres ont été